

"N'ayez pas peur d'investir au Congo", dit Jean-Philippe Waterschoot (Texaf)



La ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, Hadja Lahbib, lors d'une visite chez le fabricant belge de prothèses Ugani Prosthetics, à Kinshasa, RDC, le mercredi 10 avril 2024. ©BELGA

VINCENT GEORIS

13 avril 2024 02:45 | Mise à jour 14 avril 2024 08:04

La Belgique n'est plus un partenaire économique majeur de la RDC. Pourtant, le Congo reste une terre favorable aux investissements belges, à condition d'éviter certains écueils.

Devant le Palais du Peuple à Kinshasa, trône le Centre culturel des arts d'Afrique, un gigantesque immeuble contemporain offert l'an dernier par la Chine à la République démocratique du Congo (RDC). Le donataire a apposé sa marque au-devant: un grand logo chinois. Ce signe, parmi d'autres rencontrés cette semaine

lors d'un reportage en RDC, est clair. Depuis plusieurs années, **la Belgique n'est plus un partenaire économique majeur du Congo**. L'ancienne colonie s'est tournée vers la Chine, mais aussi la Turquie et l'Inde.

En 2021, **la RDC n'était plus que le 71^e client de la Belgique**, qui exportait pour 373,3 millions de biens au Congo, et son 93^e fournisseur, avec 84,9 millions d'importations, d'après l'Agence belge pour le commerce extérieur.

Cela veut-il dire que la RDC n'offre plus d'opportunités aux investisseurs belges ? Que du contraire. L'Echo a rencontré, à Kinshasa, des hommes d'affaires convaincus que **la RDC offre des perspectives entrepreneuriales, à condition d'éviter certains écueils**.

Des exemples de débouchés

Le Congo, un des pays les plus pauvres au monde, connaît **une croissance de 9%** et compte près de 100 millions d'habitants. C'est aussi **le plus grand pays francophone**, un atout pour les Belges.

CONSEIL

Les principales infos de la journée en un coup d'œil.

Recevez maintenant L'actu du jour de L'Echo.

JE M'INSCRIS

Envoi quotidien (lu.-ve.) par e-mail - Désinscription en un seul clic

Plusieurs secteurs offrent des opportunités, comme les mines (cuivre, cobalt, diamant, or, étain), l'énergie, les transports, les télécoms et le numérique.

D'autres marchés s'ouvrent. **L'assurance** représentait un chiffre d'affaires modeste de 70 millions de dollars en 2017. Son ouverture au privé, en 2018, l'a fait bondir à **300 millions de dollars**. "Le marché congolais de l'assurance reste ouvert, avec ses défis", dit Valéry Safarian, conseiller de la société d'assurances SFA.

Le terrain est aussi favorable aux start-ups, comme **Ugani Prosthetics, qui utilise la technologie 3D pour fabriquer des prothèses à prix abordable**, dans un pays touché par les maladies et la guerre. Leur site à Kinshasa est doté d'**une capacité de 5.000 unités par an**.

"Nous pouvons **fabriquer une prothèse en 48 heures**, à distance, à partir d'un scan réalisé avec un smartphone, pour un prix de 250 dollars, ce qui est quatre fois moins élevé qu'une prothèse classique", dit Germain Boutte, country manager. La firme ouvrait ses portes, mercredi, à la ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, Hadja Lahbib.

D'autres entrepreneurs, préférant rester dans l'anonymat, **sont plus pessimistes**. "Le climat des affaires est très mauvais, **on n'a jamais senti autant de corruption**", dit l'un d'eux.

LIRE AUSSI

Le Congo exige le retrait des troupes rwandaises de son territoire

"Certains pensent, en arrivant, qu'il suffit de donner 10.000 dollars à quelqu'un pour rencontrer tel ministre."

JEAN-PHILIPPE WATERSHOOT
CEO DE TEXAF

"Un potentiel de croissance énorme"

Pour mieux comprendre le contexte actuel des affaires en RDC, nous rencontrons un de ses acteurs incontournables, **Jean-Philippe Waterschoot, CEO de Texaf et président de la Chambre de commerce belgo-congolaise**.

"N'ayez pas peur d'investir au Congo, dit-il. Il y a un potentiel de croissance énorme, et dans tous les domaines".

Texaf fêtera l'an prochain **son centième anniversaire**. L'ancien numéro un du textile congolais, qui comptait à son âge d'or plus de 6.000 employés, est **un exemple de reconversion réussie**. La firme est, aujourd'hui, active dans **l'immobilier (85%), les carrières (10%) et le numérique, avec son hub "Silikin Village" (5%)**. Elle est la seule entreprise au monde cotée en Bourse qui possède 100% de ses actifs en RDC.

"Un des espoirs, c'est que nous pouvons surfer sur le plan national numérique du président Tshisekedi."

JEAN-PHILIPPE WATERSHOOT
CEO DE TEXAF

Les écueils

La première chose à éviter, si l'on veut investir en RDC, **c'est de jouer le jeu de la corruption**. "Certains pensent, en arrivant, qu'il suffit de donner 10.000 dollars à quelqu'un pour rencontrer tel ministre. Il ne faut pas tomber dans ce piège, dit Jean-Philippe Waterschoot. Cherchez des partenaires de confiance, venez nous trouver à la Chambre de commerce".

La corruption n'a pas reculé ces dernières années. "Le chef de l'État a une vision de bonne foi pour faire changer les choses, mais l'appareil politique ne suit pas", résume-t-il. "La solution est de numériser: **si on dématérialise l'argent, cela devient plus compliqué de frauder**".

L'arbitraire judiciaire et fiscal sont deux problèmes majeurs. Pour tenir, face à la complexité des tribunaux et à l'inflation de la fiscalité, "il faut bien se documenter et s'entourer des bons experts", dit le CEO. Mais cela ne suffit pas toujours.

"**Le harcèlement fiscal fait fuir les grandes entreprises**. L'an dernier, j'ai écopé d'une soixantaine de contrôles fiscaux", déplore-t-il. De grands groupes, comme Exxon, Unilever et Nestlé, ont jeté l'éponge après quelques années. "Decathlon a renoncé. C'est dommage, car s'il avait dit 'c'est ok en RDC', d'autres auraient suivi".

Un autre écueil consiste à **rester dans la temporalité occidentale**. "Il ne faut pas croire que vous aurez tout, tout de suite, **nous sommes dans des temps longs**", poursuit-il.

La sécurité est aussi évoquée comme un frein à l'investissement. Mais le CEO se veut rassurant. "**La sécurité est meilleure ici qu'en Afrique du Sud**. Bien sûr, l'est du Congo est en guerre, mais ce n'est pas Kinshasa", dit-il.

LIRE AUSSI

Félix Tshisekedi réélu en RDC en dépit d'irrégularités

"**La première richesse du Congo, ce sont ses cerveaux, pas ses mines. Près de 50% des Congolais ont moins de 22 ans. Nous voulons exploiter cette richesse par l'éducation et la gouvernance.**"

JEAN-PHILIPPE WATERSCHOOT
CEO DE TEXAF

Cap sur le numérique

Jean-Philippe Waterschoot se définit comme un "congoloptimiste". "Un des espoirs, c'est que nous pouvons surfer sur **le plan national numérique du président Tshisekedi**", dit-il. L'objectif est de développer le numérique, un secteur à la traîne en RDC où à peine 20% des gens sont connectés.

Pour Texaf, c'est la clé. **Sa réalisation la plus récente est "Silikin Village"**, un hub numérique de 8.000 m², "le plus grand d'Afrique centrale", prêt à accueillir les start-ups de RDC et des pays voisins.

"**La première richesse du Congo, ce sont ses cerveaux, pas ses mines**. Près de 50% des Congolais ont moins de 22 ans. Nous voulons exploiter cette richesse par l'éducation et la gouvernance, et la façon la plus simple et la plus sûre, c'est le numérique", conclut-il.